

9e Biennale de Paris

par Theo Kneubühler, traduit de l'allemand par Adam Biro

Ian Burn et Mel Ramsden ont dit : "A quelqu'un qui ne connaît-rait pas le tennis, la contemplation et l'analyse de la raquette ne servirait à rien. Seule la connaissance du contexte est utile. Il en va de même pour l'art."

Une exposition réunit les œuvres d'à peu près 130 artistes dans un endroit relativement petit. Chaque artiste (aucun n'a plus de 35 ans) présente plusieurs œuvres. Chaque œuvre occupe un espace délimité et s'offre comme une unité spécifique possédant ses propres lois artistiques, son comportement réflexif et son système théorique. L'activité artistique est soutenue par une idéologie qui s'exprime dans la plupart des cas, mais qui n'apparaît que rarement dans les œuvres mêmes. Toutefois, quand elle apparaît, on ne peut pas la déduire à partir d'une œuvre ou d'œuvres isolées, mais seul un ensemble plus important peut rendre l'idée explicite, ensemble qui montre ~~min~~ la particularité de l'idée préconçue à travers ~~la~~ jeu d'interaction d'une multitude de problèmes. Par leur apparition isolée, les œuvres (d'un artiste) deviennent un jeu de matériau, un puzzle. Leur perception demeure esthétique, ou historique dans le meilleur des cas, pour autant que la perception puisse-t-être rapprochée à des jeux de matériau déjà connus, pratiqués dans l'histoire de l'art. La plus importante exposition d'art actuel, la Documenta 5 (1972) a évité cet écueil en construisant ~~la~~ un univers artistique issu d'une analyse du concept de la réalité.

Cette critique des expositions de groupe répond aux préoccupations mêmes de l'art actuel. C'est donc une critique de fond. La 9e Biennale de Paris est la deuxième biennale à se présenter selon une nouvelle formule. Avant, c'était, tout comme la Biennale de Venise, une exposition par nations. Des pays africains et asiatiques, l'Allemagne de l'Est et l'Union